

FLORIAN CELLA



Karim Slama, comique dans le vent

Karim Slama s'amuse de tout et de rien, dans la vie comme dans ses spectacles...

» Karim Slama en dates

- 1976** Le petit Karim voit le jour à Lausanne.
- 1996** Intègre l'équipe suisse d'improvisation.
- 1999** Joue *Les oubliés de la vigne* durant la Fête des Vignerons, à Vevey.
- 2001** Présente son one-man-show *Le Film 1*. Reçoit le Prix spécial du jury Nouvelle scène O1.
- 2004** Reçoit le Prix coup de cœur du jury du festival de Morges-sous-Rire pour son spectacle sonore et visuel *Les baby-sitters*.
- 2005** Création et tournée de son nouveau spectacle, *Karim Slama cherche un peu d'attention*. Il tourne ce spectacle jusqu'en 2009 et le joue à de nombreuses reprises en Suisse alémanique.
- 2009** Création de *Karim Slama cherche encore un titre pour son spectacle*.

HUMOUR

Après l'expérience de Knie, le Lausannois reprend sa tournée romande avec *Karim Slama cherche encore un titre pour son spectacle*. Rencontre avant sa quinzaine au Théâtre de l'Echandole, à Yverdon-les-Bains.

CÉLINE ROCHAT

Karim Slama nous prévient d'emblée: il disserte beaucoup! De fait, assis dans un café lausannois, l'humoriste parle de lui, de son nouveau spectacle, de la pluie et du beau temps... Et quand notre homme reprend son souffle, c'est pour vérifier la météo des quinze prochaines minutes sur son smartphone.

– C'est étrange, un spectacle sans titre... De quoi parle-t-il?
– Ouuh là là! Vous avez du temps? (*Rires.*) Eh bien... Si je n'ai pas de titre, c'est que je n'ai pas de trame. S'il n'y a pas de trame, je ne peux pas le raconter!
– Posons donc la question différemment: de quoi est

composé *Karim Slama cherche encore un titre à son spectacle*?

– De sketches. C'est une enfilade de sketches, comme on le faisait à l'époque. Au fond, c'est un spectacle pensé juste pour se marrer. Ne pas avoir de trame fixe, c'est bien, ça me permet d'explorer beaucoup de choses et de ne pas me limiter à certains thèmes.

– Dans certains passages, vous évoquez le mariage de votre sœur. Le spectacle est-il autobiographique?

– Non, pas du tout. Je me suis effectivement inspiré de personnages de ma vie, mais ce n'est pas la majeure partie du spectacle. J'avais aussi envie de placer des sketches plus absurdes, de jouer des personnages sans voix...

– A l'image de Mouloud, vos personnages sont très drôles et très typés...

– Ah oui, Mouloud le Tunisien est une figure qui me tient très à cœur. J'avais envie qu'il figure dans ce show, mais pas n'importe comment. Il fallait que je trouve une façon de montrer à la fois son attachement à la Suisse et à son pays d'origine, sa culture.

– Pourquoi êtes-vous si attaché à lui?

– Je l'ai compris en y réfléchissant il y a deux ou trois ans. C'est arrivé comme une évidence: ce personnage, c'est mon père. C'est lui à tel point que, lors de la création du spectacle à Boulimie, il y a deux ans, j'ai sorti mon papa de l'hôpital pour qu'il vienne voir la première. J'y tenais absolument. Au final, il s'est beaucoup amusé, vraiment marré.

– Mouloud chante l'hymne national de manière très... personnelle! Vous êtes-vous inspiré de François Silvant?

– Non, je ne savais pas qu'il le faisait. Je le chante parce que j'aime entonner le Cantique suisse avec un accent arabe, même si c'est typiquement un truc qui va faire grincer des dents certaines personnes.

– Que leur rétorquerez-vous?

– Qu'il n'y a pas de plus belle preuve d'intégration que celle de faire l'effort d'apprendre l'hymne d'un pays. En l'occurrence, Mouloud est si fier de la Suisse qu'il la défend à fond. Même dans ses côtés sombres.

– Avec un papa tunisien et une maman lucernoise, que vous sentez-vous?

– Si on tire une ligne droite entre Tunis et Lucerne, ça tombe où? Je ne l'ai jamais fait, mais ça doit être l'Italie... Donc on va dire qu'en moyenne je suis plutôt Italien! Plus sérieusement, je suis né en Suisse, mais ma culture est celle d'une famille mixte.

– En matière d'humour, avez-vous des maîtres?

– On est tous nourris par les autres. Boujenah, Courtemanche ou Emil, en ce qui me concerne. Mais j'essaie de trouver mon propre style, je n'essaie pas de faire comme. On me dit souvent que mon univers correspond un peu à celui de Gad Elmaleh. Ça me fait plaisir, mais ce n'est pas mon but.

– Vous avez participé à une tournée romande du Cirque Knie. Etait-ce difficile d'en sortir?

– Non, pas vraiment. Depuis le début, on sait qu'on joue souvent, mais que ça s'arrêtera à la fin de la tournée. Je n'ai pas eu de gros choc.

– Cette expérience de la piste aux étoiles vous a-t-elle laissé des traces?

– Elle a apporté des cordes supplémentaires à mon arc, notam-

ment dans la façon d'occuper l'espace. Ce monde est très différent de celui dont j'ai l'habitude.

– Les spectateurs peuvent acheter, pour 5 francs, un billet supplémentaire. Que ferez-vous avec cet argent?

– Le montant récolté dans cette opération sera reversé à Terre des hommes pour son opération «Voyage vers la vie». Grâce à cet argent, des enfants pourront venir en Suisse, recevoir des soins dont ils n'auraient pas pu bénéficier dans leur pays. ■

» Où voir Slama?

YVERDON: L'Echandole, du 28 sept. au 10 oct.
Rens.: 024 423 65 84
www.echandole.ch

MONTHEY: Le Crochetan, je 4 nov., 20 h 30.
Rens.: 024 471 62 67
www.crochetan.ch

MORGES: Beausobre, je 18 nov., 20 h 30.
Rens.: 021 804 97 16
www.beausobre.ch

Dans la famille des rigolos, Karim Slama aime...



Courtemanche

« Pour sa gestuelle et son monde de cartoon »



Emil

« Pour avoir été l'humoriste qui a réussi à traverser la barrière de roesti »



Michel Boujenah

« Pour ce côté tunisien qu'il a en lui »

PHOTOS: HACHETTE / OUIE MEULAN / CHANTAL DENYER

EN BREF

Peintre vaudois primé



BEAUX-ARTS
Le Vaudois **Didier Rittener** a obtenu samedi le Prix de la ville de Locle pour ses travaux dans

le domaine de l'estampe. La récompense s'accompagne de 5000 francs et d'une invitation faite au lauréat de présenter ses œuvres lors d'une exposition en 2013. Créé en 1992, le prix est décerné dans le cadre de la Triennale de l'art imprimé contemporain. Les œuvres de la triennale sont exposées dès dimanche et jusqu'au 13 février 2011. **ATS / 24**

Julien Laloux rêve de fées

CLASSIQUE

Pour sa troisième expérience au pupitre de l'Orchestre de chambre de Lausanne, le chef propose un programme féerique. A écouter mercredi.

Une traversée de l'imaginaire, romantique et contemporain, entre «contes, rêves et légendes». Tel est le «parcours initiatique» que le chef vaudois Julien Laloux offre au public dans le prochain concert qu'il dirigera à la tête de l'OCL et de ses deux chœurs, l'Ensemble vocal Arpège et le Chœur HEP.

Savamment composé, le programme réunit deux œuvres emblématiques du romantisme allemand, et pourtant rarement jouées, *Die erste Walpurgisnacht*, de Mendelssohn, et *Der Königssohn*, de Schumann, qui encadrent *Rêves*, une création du Lausannois Jacques Henry. «Dans la



Julien Laloux. Son père, Michel, lui a écrit le livret de *Rêves*, qu'il dirigera mercredi.

Première nuit de Walpurgis, basée sur le *Faust* de Goethe, mais sans les personnages principaux, commente Julien Laloux, il y a une quête de spiritualité, à la recherche d'une voie médiane entre le culte païen et le christianisme

intransigent. Dans *Le fils du roi*, Schumann se plonge dans l'univers des contes avec la quête de ce fils qui doit se détacher du monde ancien de son père à travers les épreuves.»

La genèse de l'œuvre de Jacques Henry au cœur de ce concert est originale. Complice de Julien Laloux dans un duo orgue-sacqueboute, le tromboniste Jacques Henry est aussi compositeur autodidacte. Il avait dans ses tiroirs une pièce intitulée *Rêves pour orchestre*, créée il y a dix ans à La Chaux-de-Fonds, et dont le thème s'accordait bien au reste. Julien Laloux lui a demandé d'en faire une œuvre vocale. Et c'est le père de Julien, Michel Laloux, qui a écrit le livret en écoutant l'œuvre orchestrale. **MATTHIEU CHENAL**

Lausanne, Métropole, me 29 sept. (20 h 30)
Loc.: 021 311 81 70.
www.arpege.ch

Photo sourire à Vevey

BILAN

Affluence record pour le festival Images, qui vise la cour des grands.

Le festival Images, à Vevey, s'est clos hier sur un bilan radieux: plus de 80 000 visiteurs s'y sont rendus en trois semaines. La manifestation gratuite, qui a lieu tous les deux ans, est passée cette année dans la catégorie supérieure. «Le festival a suscité un intérêt particulier», a expliqué Julie Hénoc, attachée de presse. Des journalistes du monde entier se sont intéressés à Vevey et les retombées pour la région se chiffrent à un peu moins de 1 million de francs, selon les organisateurs.

Images 2010 a battu un record de fréquentation avec près de 30 000 visiteurs en intérieur et une évaluation de 80 000 personnes au total.



Sur la façade des anciens Ateliers mécaniques, *Unframed*, de JR.

L'accrochage géant en plein air de JR a attiré la foule. L'artiste français a recouvert de photographies gigantesques 14 façades de la ville. Le visuel monumental de 500 m² du Chinois Li-Wei, tendu sur la façade de la BCV, a également marqué les esprits, comme la transformation d'un ancien centre commercial (ex-EPA) en lieu d'exposition éphémère. **ATS / 24**